

Au cœur de la vague croissante de violences antichrétiennes à Jérusalem

La recrudescence des violences israéliennes à Jérusalem suscite des mises en garde de la part des responsables religieux palestiniens quant à l'avenir de l'une des plus anciennes communautés chrétiennes au monde

Les images choquantes montrant une religieuse française agressée en plein jour dans la vieille ville de Jérusalem fin avril ont suscité une vague d'indignation parmi les responsables religieux, alors que l'on mettait en garde contre une recrudescence des attaques menées par des colons israéliens et l'armée contre les communautés chrétiennes palestiniennes.

Sur la vidéo, on voit un homme juif israélien pousser la religieuse catholique au sol et lui donner des coups de pied après sa chute, lui causant des contusions au visage et des blessures à la tête. Le vicaire général du Patriarcat latin de Jérusalem, Monseigneur William Shomali, a qualifié cette agression violente d'« extrêmement grave et méprisable ».

Cet épisode viral et troublant est le dernier d'une série croissante d'actes d'hostilité et d'intimidation visant le clergé, les institutions chrétiennes et les chrétiens palestiniens dans Jérusalem-Est occupée.

Il fait suite à des semaines de tensions accrues pendant les célébrations de Pâques, notamment la fermeture de 40 jours de l'église du Saint-Sépulcre sous prétexte de sécurité pendant la guerre américano-israélienne contre l'Iran, ainsi que la mise en place de points de contrôle dans toute la vieille ville et des restrictions plus strictes sur l'accès des chrétiens aux lieux saints pour le culte pendant les fêtes.

Le mois dernier, plusieurs pèlerins chrétiens auraient été battus et arrêtés par les forces israéliennes lors des célébrations du Samedi saint, un événement qui attire chaque année des milliers de chrétiens dans la vieille ville de Jérusalem.

Le dimanche des Rameaux, la police israélienne a empêché le cardinal Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, et d'autres responsables catholiques d'entrer dans l'église du Saint-Sépulcre, bien que les responsables de l'Église se soient conformés aux restrictions, notamment l'annulation des offices publics de Pâques. Suite à un vif tollé international, les autorités israéliennes sont revenues sur leur décision et ont autorisé une messe restreinte dans l'église le dimanche de Pâques.

« La fermeture de l'église du Saint-Sépulcre est une politique officielle », a déclaré George Sahhar, un Jérusalémite chrétien et défenseur des droits

des Palestiniens, au journal The New Arab. « Ne me dites pas qu'il s'agissait de quelques "individus fous", c'était une décision du gouvernement. »

Dénonçant la décision d'Israël, le défenseur des chrétiens palestiniens a souligné l'absurdité d'empêcher le gardien de l'église d'y accéder, mettant en avant l'érosion croissante du statu quo de Jérusalem, qui préserve le contrôle et l'accès aux principaux lieux saints sous la responsabilité de gardiens religieux plutôt que des autorités étatiques.

Violence croissante contre les Chrétiens

Depuis le début de l'occupation de Jérusalem en 1967 et son annexion illégale en 1980, les autorités israéliennes ont souvent imposé des restrictions de sécurité à l'accès au complexe de la mosquée Al-Aqsa, notamment des fermetures périodiques et des limitations du nombre de fidèles. Les Palestiniens de Cisjordanie ont également été confrontés à des restrictions d'accès plus strictes aux lieux saints de Jérusalem, en particulier pendant les grandes fêtes religieuses et les périodes de tension accrue.

Israël a également récemment suscité un tollé mondial au sud du Liban après la diffusion en ligne d'images montrant des soldats israéliens endommageant et profanant des statues religieuses chrétiennes lors de deux incidents distincts. Dans un cas, un soldat israélien a été filmé en train de briser à la hache une statue de Jésus crucifié dans le village de Debel. Dans un autre, un soldat a été photographié en train de fumer tout en plaçant une cigarette dans la bouche d'une statue de la Vierge Marie dans ce même village chrétien.

S'adressant à TNA, Setrag Balian, membre de la communauté arménienne de Jérusalem, a décrit une série d'incidents survenus au fil des ans qui, selon lui, ont progressivement évolué vers un schéma « bien plus dangereux » depuis l'arrivée au pouvoir de l'actuel gouvernement de coalition d'extrême droite en Israël.

« Jérusalem est en train de devenir une ville où les chrétiens ont peur de se promener avec une croix », a déclaré l'activiste arménien de Jérusalem.

Une autre religieuse avait été agressée et insultée à trois reprises avant cette récente attaque très médiatisée, a-t-il ajouté, tandis que des prêtres se font régulièrement cracher dessus par des extrémistes israéliens. Les membres du clergé du Patriarcat arménien ont régulièrement besoin de la police et d'escortes de bénévoles juifs pour se rendre à l'église du Saint-Sépulcre, a-t-il ajouté.

Des représentants de l'Église et des groupes de surveillance ont mis en garde contre une aggravation du climat de harcèlement et de restrictions anti-chrétiennes tant en Cisjordanie occupée que dans la vieille ville de

Jérusalem, qui abrite des lieux saints majeurs pour les juifs, les chrétiens et les musulmans.

Le Centre interreligieux Rossing, basé à Jérusalem, a recensé 155 incidents de harcèlement ou de violence à l'encontre de chrétiens en Israël et à Jérusalem-Est en 2025, dont 61 agressions physiques telles que crachats, utilisation de spray au poivre et coups, 52 cas de dommages causés à des biens ecclésiastiques, 28 épisodes de harcèlement et 14 cas de vandalisme de symboles chrétiens. Les chercheurs ont déclaré que ces chiffres reflétaient une augmentation continue des incidents anti-chrétiens.

« Dans un système où les chrétiens et les musulmans palestiniens n'existent pas, les autorités israéliennes estiment pouvoir agir en toute impunité pour faire avancer leur programme politique, qui reste le nettoyage ethnique et l'annexion », a déclaré l'analyste politique palestinien Xavier Abu Eid à The New Arab, soulignant que le ciblage de la communauté chrétienne est une conséquence d'années d'impunité pour les violences plus générales commises contre les Palestiniens.

Soulignant que le sentiment anti-chrétien n'est pas nouveau à Jérusalem et en Cisjordanie, il a expliqué que « certains éléments » au sein de la communauté sioniste religieuse ciblent désormais spécifiquement les chrétiens palestiniens en raison de leur identité religieuse, plutôt que de leur identité nationale en tant que Palestiniens.

Effacer la présence palestinienne à Jérusalem

« Jérusalem est le berceau du christianisme, et regardez comment on nous traite », a déclaré M. Sahhar. « C'est inacceptable, nous nous sentons abandonnés, cela doit cesser. » Fort de 34 ans d'expérience dans la communication et le plaidoyer, il a qualifié la situation actuelle de « pire » qu'il ait jamais vue.

Critiquant l'inaction « très faible » de la communauté internationale, le défenseur palestinien a appelé les États à intervenir immédiatement pour mettre fin à l'intimidation et aux abus systématiques d'Israël visant les chrétiens et les musulmans, et pour protéger la liberté de religion.

« Nous ne mendions pas de l'aide, nous revendiquons nos droits », a-t-il insisté. « Jérusalem doit être protégée jusqu'à la fin de l'occupation ».

Abu Eid a averti que le déni de la liberté religieuse et de l'identité religieuse est « extrêmement » préoccupant pour l'avenir du christianisme. « Nous nous considérons comme la plus ancienne communauté chrétienne au monde, mais nous n'avons pas la possibilité de vivre notre christianisme comme le faisaient nos ancêtres. »

Évoquant la « colonisation par les colons » qui se poursuit, le politologue a déclaré que la loi et la pratique israéliennes définissent Jérusalem comme la « capitale éternelle et indivisible d'Israël ». Il a ajouté que depuis des années, l'État juif la présente comme « une ville ouverte à tous » tout en maintenant un système de suprématie sur les Palestiniens, qu'ils soient chrétiens ou musulmans.

« Le plan d'Israël est de transformer Jérusalem en un "Disneyland sioniste" où les Juifs peuvent faire ce qu'ils veulent et où nous nous sentirons comme des étrangers », a déclaré Abu Eid.

Partageant les mêmes inquiétudes, Sahhar a également tiré la sonnette d'alarme. « Ils veulent que Jérusalem ait un visage exclusivement juif, et nous ne sommes plus les bienvenus dans notre propre ville. »

Balian a rappelé que l'année dernière, lui et d'autres Arméniens avaient voulu se rendre au centre communautaire juif pour présenter leurs vœux à l'occasion de la Pâque, mais qu'ils avaient été dissuadés de s'y rendre par crainte de tensions. « Certains Juifs avaient peur que nous venions les féliciter », a déclaré le jeune Arménien. « Cela crée un sentiment de séparation et des barrières qui n'existaient pas auparavant. »

Il connaît de nombreux chrétiens palestiniens qui étudient à l'étranger et ne reviennent pas, affirmant que ceux qui peuvent partir le font sans hésiter, tandis que d'autres envisagent de le faire. « C'est très oppressant. On a l'impression de ne plus pouvoir respirer », a déclaré Balian. Jérusalem est une ville sacrée pour le judaïsme, le christianisme et l'islam. En 1948, la population chrétienne de la ville était d'environ 31 000 personnes, alors qu'aujourd'hui, il ne reste qu'environ 10 000 chrétiens, soit environ 1% de la population. La présence chrétienne à Jérusalem diminue chaque année sous l'effet de pressions croissantes liées aux politiques et pratiques israéliennes depuis le début de l'occupation, ce qui altère le tissu religieux et historique commun de la ville.

Les observateurs et les responsables religieux affirment que la montée de l'intolérance anti-chrétienne a été alimentée par l'ultranationalisme juif et la rhétorique de plus en plus incendiaire des politiciens israéliens d'extrême droite, contribuant à la normalisation des courants extrémistes au sein de la société et de la politique israéliennes.

Le ministre israélien de la Sécurité nationale, Itamar Ben-Gvir, a tenu en octobre 2023 des propos largement critiqués, qualifiant le fait de cracher sur des chrétiens de « vieille coutume juive » et non d'acte criminel.

Ces déclarations ont trouvé un écho dans les faits quelques jours plus tard, lorsqu'une vidéo a montré des juifs ultra-orthodoxes crachant à côté d'un cortège de pèlerins chrétiens près d'une église de la vieille ville.

« Les personnes qui m'ont craché dessus font partie du gouvernement israélien, en particulier le ministre de la Sécurité nationale », a récemment déclaré aux médias l'abbé Nikodemus Schnabel, qui dirige l'abbaye de la Dormition à Jérusalem.

Mère Agapia Stephanopoulos, une religieuse orthodoxe américaine qui a vécu à Jérusalem pendant 10 ans et se rend chaque année en Terre Sainte, a mis en garde contre la menace que les actions israéliennes font peser sur la présence palestinienne et chrétienne dans la ville. Dans une récente interview, elle a déclaré : « Dans leur croyance religieuse, ils sont contre les chrétiens, c'est donc une façon de dire : « Nous ne voulons pas de vous ici » ».

Traduction : AFPS

<https://www.france-palestine.org/Au-coeur-de-la-vague-croissante-de-violences-antichretiennes-a-Jerusalem>